

Les clés de la réussite

Écrire pour être lu, tel est le but. Mais pour susciter l'intérêt du destinataire et retenir son attention, encore faut-il respecter les principes généraux qui régissent toute situation de communication.

Celui qui s'exprime et celui ou ceux à qui le message s'adresse doivent en effet parler la même langue, partager un certain nombre de valeurs et se plier à un ensemble de règles tacitement admises. Ce n'est pas un hasard si les qualités que l'on attend de l'expression rejoignent celles que l'on est heureux de trouver chez les personnes qui font partie de notre environnement social. Bonne présentation, emploi du mot propre, finesse du style, rejet de l'incorrection et des maladresses : les mêmes mots servent à désigner l'aisance de l'expression et l'élégance des comportements.



*Tel article, tel texte vous semble « bien écrit » :
pourriez-vous hiérarchiser les qualités que vous lui attribuez ?*

1. Il est court.
2. Il est clair.
3. Il donne des informations précises.
4. Il parle de moi.
5. Il est brillant.
6. Il est plein d'humour.
7. L'argumentation est convaincante.
8. Les sentiments de son auteur sont perceptibles.

Corrigé



Pour s'exprimer avec efficacité il faut d'abord tenir compte de la **situation de communication** et du **sujet** dont il est question. Les registres de langue et les enjeux ne sont pas les mêmes suivant que l'on s'adresse à sa famille, à ses collègues ou à un supérieur, que l'on rédige le compte rendu d'une réunion syndicale ou que l'on félicite un jeune couple pour s'être pacsé.

1. et 3. **La brièveté est une qualité essentielle des écrits professionnels** : il s'agit de donner un maximum d'informations en un minimum de temps (de lecture). Mais, si le résumé d'un film doit être court pour permettre de faire un choix rapide, un livre de 500 pages ne rebutera pas le voyageur qui s'apprête à passer plusieurs heures dans un train.
2. et 7. **La simplicité de l'expression doit logiquement refléter la fluidité de la réflexion** : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, / Et les mots pour le dire arrivent aisément », disait déjà Boileau. L'usage d'une syntaxe correcte, l'emploi d'un vocabulaire précis, le respect des règles du français concourent à la réalisation de cet idéal qui est plus que jamais d'actualité.
5. et 6. **L'appréciation de l'humour comme du talent rhétorique dépend des lecteurs**. Certains goûtent les jeux de mots, d'autres les trouvent vulgaires. Les effets de style trop visibles plaisent aux uns mais sont un repoussoir pour les autres. Sur le plan pratique il est donc conseillé de se garder de tout excès.
8. **Les marques de l'affectivité rendent sans doute la communication plus chaleureuse**. Elles se manifestent notamment lors de la rédaction d'une lettre, mais c'est à l'intérieur d'un cadre bien défini. Dans tous les autres cas, si l'expression de la subjectivité peut susciter la confiance, elle risque aussi d'entraîner la défiance.
4. **Parlez-moi de moi : c'est une boutade !** On notera cependant que les nuances stylistiques permettent d'exprimer une large gamme de sentiments, depuis le brutal : « Interdiction de fumer » jusqu'au très courtois : « La cigarette pourrait être préjudiciable à votre santé. »

Par où commencer ?

Le sentiment de paralysie face à la feuille blanche relève du mythe plus que de la réalité. Si les blocages sont des phénomènes bien connus, c'est sans doute parce que, dans un souci de (trop) bien faire, nous ne nous sentons pas aptes à rédiger d'emblée un texte parfait. Aussi convient-il de procéder par étapes.

Tout d'abord, ce que nous avons à dire, disons-le ! Il suffit de noter au brouillon les idées que nous voulons transmettre. Établissons simultanément la liste des mots essentiels dont nous aurons besoin : ce sont les mots-clés.

S'il est impossible de lever les inhibitions — ou si la paresse est trop grande —, on pourra toujours recourir à un magnétophone de poche. Il ne restera plus qu'à transcrire puis à mettre en ordre ce qui aura été enregistré.

Dans tous les cas il convient de structurer sa pensée, c'est-à-dire d'organiser ses idées de telle sorte qu'elles fassent sens, non seulement pour celui qui les a émises mais surtout pour celui qui les lira.

L'introduction joue un rôle primordial. C'est elle qui établit le contrat communicationnel entre l'émetteur et le récepteur. Elle annonce le propos, énonce les différentes étapes du raisonnement et doit s'efforcer de capter l'attention du ou des destinataires.



Entraînez-vous à rédiger rapidement une introduction. Consigne : vous allez inciter vos lecteurs à abandonner leurs mauvaises habitudes en ce qui concerne les ordures ménagères et à opter pour le tri sélectif.

.....

.....

.....

Corrigé

Écologie, développement durable, sauvegarde de l'environnement, circulation douce, autant de thèmes qui sont perpétuellement mis en exergue. Pourtant sommes-nous seulement en mesure de pratiquer un tri sélectif ? Cette attitude simple, à la portée de tous, permettrait en effet de réduire bien des nuisances. Nous verrons qu'il s'agit d'abord d'une question de méthode à laquelle il est possible de s'habituer de façon ludique, mais c'est aussi un état d'esprit novateur qui apportera à terme une réelle amélioration de notre qualité de vie.

Remarque. Cette brève introduction commence par rappeler des idées qui sont dans l'air du temps : elles ne heurtent personne. « Pourtant » marque une légère opposition à cette norme collective. « En effet » conduit à remettre en question certains comportements. La suite du développement devrait convaincre que d'un effort peu coûteux naîtra un grand bénéfice. Le plan est ainsi annoncé.

Que faire pour être lu ?

Il suffit d'être lisible. Que signifie une telle lapalissade ? Pour répondre à cette question, inversons les rôles : celui qui s'exprime est très souvent en position de lecteur. Dans ce cas, ce qu'il attend consiste en un texte clair, respectant les règles de la communication verbale — la grammaire —, et apte à délivrer une information enrichissante.

Retenez avant tout qu'une phrase se compose d'un sujet, d'un verbe et d'un complément. Elle commence par une majuscule et se termine par un point. Et, comme le disait paraît-il Clemenceau, rédacteur en chef de *L'Aurore*, « ceux qui voudront user d'un adjectif passeront me voir dans mon bureau. Ceux qui emploieront un adverbe seront foutus à la porte » !



Comparez les deux versions ci-dessous du texte d'un grand écrivain du XIX^e siècle et dégagez les principes qui l'ont guidé.

Les capitaines, portant des colliers d'or, s'étaient placés dans le chemin du milieu sous un immense voile de pourpre quadrangulaire et à franges d'or qui s'étendait depuis le mur des écuries jusqu'à la première terrasse du palais et le reste des soldats était répandu pêle-mêle sous les arbres, où l'on distinguait quantité de bâtiments à toit plat, pressoirs, celliers, moulins, boulangeries et cuisines, avec une cour pour les éléphants, des volières, des fosses pour les bêtes féroces, une prison pour les esclaves.

Les capitaines, portant des cothurnes de bronze, s'étaient placés dans le chemin du milieu, sous un immense voile de pourpre à franges d'or qui s'étendait depuis le mur des écuries jusqu'à la première terrasse du palais ; et le commun des soldats était répandu sous les arbres, où l'on distinguait quantité de bâtiments à toit plat, pressoirs, celliers, magasins, boulangeries et arsenaux, avec une cour pour les éléphants, des fosses pour les bêtes féroces, une prison pour les esclaves.

Corrigé

✌ De la 4^e à la 5^e version de *Salammbô*, Flaubert a effectué plusieurs corrections. Le second texte est plus court (79 mots au lieu de 82). Son vocabulaire est plus précis et plus cohérent. Des termes peu utiles comme *quadrangulaire* ou *pêle-mêle* sont supprimés. La répétition *colliers d'or* / *franges d'or* est évitée. La ponctuation est retravaillée. Grâce à la disparition de *volières*, la dernière phrase se conclut sur un rythme ternaire.

Ainsi, la technique de Flaubert semble illustrer encore deux principes de Boileau : « Ajoutez quelquefois, et souvent effacez » et « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. »

♥ **Le saviez-vous ?** George Orwell, l'auteur de *1984*, a plaisamment édicté des règles encore plus strictes que celles de Boileau :

1. N'utilisez jamais de métaphore.
2. N'écrivez jamais de mot long là où un mot court peut suffire.
3. S'il est possible de supprimer un mot, faites-le.
4. N'utilisez jamais le passif si vous pouvez utiliser la forme active.
5. N'employez jamais un terme scientifique, un mot de jargon ou un vocable étranger si vous connaissez son équivalent en langage courant.

L'enchaînement des paragraphes

Le paragraphe correspond à une unité de sens. Il développe une ou plusieurs idées s'articulant autour d'un thème commun. On distingue les différents paragraphes en allant à la ligne et en ménageant un retrait (*un alinéa*). Ou bien, si l'on préfère « aérer » le texte, une lettre par exemple, on sautera une ligne entre chaque paragraphe sans effectuer de retrait à gauche (*composition dite « à l'américaine »*).

À l'inverse, même si l'on a rédigé au brouillon chaque phrase de façon indépendante, il convient de présenter un texte final cohérent en évitant un catalogue de phrases-alinéas égrenées sans lien logique.



Repérez les mots de liaison et découpez le texte suivant en cinq paragraphes qui respecteront son plan.

Si riche qu'ait pu être la lecture psychanalytique du mythe d'Œdipe, elle ne cesse de rencontrer, de la part d'ethnologues, d'historiens ou de sociologues, des réticences parfois marquées d'agacement. Celui-ci tient à certaines défaillances méthodiques de la démarche de Freud, qui présente au moins deux faiblesses aux yeux de ses détracteurs. Elle se cantonne tout d'abord à une seule version de l'histoire (celle de Sophocle), ignorant qu'un mythe se définit justement par le réseau de ses variantes. Elle s'impose ensuite comme le fondement même du mythe dont elle croit résoudre la vérité profonde. L'anthropologue Claude Lévi-Strauss a beau jeu de faire remarquer que l'analyse de Freud n'est au fond qu'une interprétation supplémentaire, voire une version du mythe, qui n'a de particulier que sa date d'apparition tardive. Plus sceptiques encore, les historiens Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet récusent l'interprétation freudienne en objectant que le héros du mythe grec n'a pas le moindre complexe d'Œdipe. En se défendant contre un inconnu qui l'a frappé le premier, il tue un père envers lequel il n'a aucune animosité. En épousant sa mère pour accéder au trône, il conclut, sur la suggestion de Créon, une union qu'il n'a nullement convoitée. Le mythe d'Œdipe est ainsi placé au cœur d'une polémique entre exégètes dont il est intéressant de confronter les interprétations. (D'après Christophe Carlier et Nathalie Griton-Rotterdam, *Des mythes aux mythologies*, Ellipses, 2008)

Corrigé

Si riche qu'ait pu être la lecture psychanalytique du mythe d'Œdipe, elle ne cesse de rencontrer, de la part d'ethnologues, d'historiens ou de sociologues, des réticences parfois marquées d'agacement. Celui-ci tient à certaines défaillances méthodiques de la démarche de Freud, qui présente au moins deux faiblesses aux yeux de ses détracteurs.

Elle se cantonne **tout d'abord** à une seule version de l'histoire (celle de Sophocle), ignorant qu'un mythe se définit justement par le réseau de ses variantes.

Elle s'impose **ensuite** comme le fondement même du mythe dont elle croit résoudre la vérité profonde. L'anthropologue Claude Lévi-Strauss a beau jeu de faire remarquer que l'analyse de Freud n'est au fond qu'une interprétation supplémentaire, voire une version du mythe, qui n'a de particulier que sa date d'apparition tardive.

Plus sceptiques **encore**, les historiens Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet récusent l'interprétation freudienne en objectant que le héros du mythe grec n'a pas le moindre complexe d'Œdipe. En se défendant contre un inconnu qui l'a frappé le premier, il tue un père envers lequel il n'a aucune animosité. En épousant sa mère pour accéder au trône, il conclut, sur la suggestion de Créon, une union qu'il n'a nullement convoitée.

Le mythe d'Œdipe est **ainsi** placé au cœur d'une polémique entre exégètes dont il est intéressant de confronter les interprétations.

Christophe Carlier et Nathalie Griton-Rotterdam,
Des mythes aux mythologies, Ellipses, 2008.

Remarque. Cet extrait comporte cinq paragraphes correspondant respectivement à :

- une introduction ;
- un développement tripartite ;
- une conclusion.